PLAINTE
A MESSIEURS LES AUTEURS
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

ARBITRES Souverains, quelquefois Deſpotiques,
Vous, qui donnez des Loix ſur le ſacré Vallon,
Et ſecouez le joug des plus ſages Critiques,
Sans en avoir reçû le Brevet d'Apollon,
Ce n'eſt point cet abus, ce n'eſt point cette audace
Que mon cœur, pénétré, vous reproche en ce jour;
Un intérêt plus vif excite le Parnaſſe:
La raiſon, malgré vous, met les mots à leur place.
J'accuſe votre gloire, & même votre amour:
D'où vient affectez-vous un perfide ſilence,
Quand le ſentiment ſeul nous tient lieu d'éloquence?
Pour être Beaux-Eſprits, n'êtes-vous plus François?
Le ſoupçon ne peut pas tomber ſur l'impuiſſance;
Peut-être craignez-vous de prophaner vos voix,
En faiſant uniſſon avec toute la France.
Ah! Meſſieurs, croyez-moi, dans les jours ſolemnels,
On peut bien ſe ſervir des mêmes Rituels;

Ce n'eſt point de l'eſprit que mon cœur vous demande,
Je ne veux point non plus de ces Vers de commande,
Que la réfléxion compaſſe avèc froideur;
Je veux des traits de feu pour votre Protecteur.
Quoi ? le plus Grand des Rois vous fit des Sanctuaires,
Les Muſes, avec vous, habitent ſes Palais,
Pour vous, ſon Petit-fils ſouſcrit à ſes bienfaits,
Vous êtes de leurs dons tranquilles tributaires,
On n'a point entendu vos ſoupirs retentir?
Eh! que diſcutez-vous, quand il faudroit ſentir?
Vous voyez Atropos menacer le Monarque,
Et vous n'arrachez pas le ciſeau de la Parque?
Ce Grand Roi vit enfin, & la joie, en tous lieux,
Eclatte ſur la Terre, & monte juſqu'aux Cieux:
Tout parle, juſqu'aux murs de cette Capitale;
Du plus brillant des jours chaque nuit eſt rivale;
Et, l'émulation nous prouve par des faits,
Les vertus du Monarque, & l'amour des Sujets.
Tous, du ſacré Vallon, ont forcé les barrieres,
Nous attendons encor la voix de vos Homeres.
Fameux Diſtributeurs de l'immortalité,
Quelle honte pour vous chez la poſtérité!
Meſſieurs, pour votre honneur, ne faites plus d'Ouvrages,
Du moins n'eſperez pas obtenir nos ſuffrages;

593.

En vain vous réclamez contre cette rigueur,
Votre eſprit doit ſouffrir de la faute du cœur.

FIN.

Ce 21 *Septembre* 1744.

A METZ.